



## Presse, une malédiction genevoise?

### L'invité

Dr Philippe  
Amez-Droz\*



«C'est un coup dur pour le canton de Genève, ancien bastion de la presse romande»: la conclusion d'un reportage du Téléjournal de la Télévision suisse romande (23 août) synthétise bien le sentiment de malaise qui prévaut après l'annonce du regroupement des rédactions romandes de Tamedia en un centre de compétences unique, à Lausanne. Certes, contrairement aux gesticulations émises ici ou là, nous n'assistons pas à la mise à mort de la *Tribune de Genève*. Mais la syndication des contenus des rubriques Monde, Suisse, Economie et Sports constitue indéniablement une perte d'identité et un affaiblissement de son ancrage local.

Car, pour reprendre la formule de Mouillaud et Têtu («Le journal quotidien», 1989), ce «curieux objet» qu'est le journal quotidien d'information générale constitue une fenêtre sur le monde dont l'originalité et la spécificité éditoriales s'inscrivent dans un territoire et une histoire que partagent journalistes et lecteurs. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques et forces de la presse régionale en Suisse. La financiarisation de l'industrie de la presse et son management à l'ère

«Genève, la seule

qui puisse opposer quelque argument de poids au centralisme zurichois»

numérique exigent des choix nécessairement difficiles. Le contexte de déclin de la presse écrite imprimée est depuis longtemps connu et commenté. La compensation, souvent affichée de manière trompeuse, des pertes issues du secteur imprimé par l'audience et la diffusion en ligne, ne saurait masquer cette réalité: la fin probable des journaux imprimés s'explique par l'érosion rapide de leurs pages publicitaires qui ont fondu comme glacier au soleil. Peut-être inéluctable, la syndication des contenus et la concentration de la production à Lausanne souligne aussi une malédiction genevoise. La disparition des quotidiens *Journal de Genève*, *Gazette de Lausanne* et de *La Suisse*, dans les années 90, ne fut guère compensée par le quotidien *Le Temps*, aujourd'hui également localisé à Lausanne. Bien sûr Genève abrite la RTS et l'attachement au canton ne saurait justifier un esprit de clocher. La forte intégration économique du «Grand Genève», qui s'étend du canton de Vaud à la France voisine, est d'ailleurs une réalité incontestable que renforce l'importance de la Genève internationale pour le rayonnement de toute la Suisse. Mais Zurich est-elle si éloignée de Genève pour ne pas percevoir que

le coûteux rachat d'Edipresse par Tamedia et la nécessité probable de faire tourner les centres d'impression du groupe avec toutes ses marques romandes (*Le Matin*, *20 Minutes*, les quotidiens régionaux) ont été les considérations dominantes, au risque de négliger la valeur stratégique et économique du canton du bout du lac? L'avenir dira si les engagements et les promesses seront tenus. Je relis, sans pathos exagéré mais néanmoins avec un léger pincement au cœur, ce passage du livre de Dominique Flaux, ancien directeur de marketing du *Journal de Genève Gazette de Lausanne* («Journal d'une fusion», 1998, p. 4): «Il faudra pourtant tôt ou tard se rendre à l'évidence, notre marché est minuscule. Il n'existe pas en Suisse - et à plus forte raison il ne peut exister en Suisse romande - un seul quotidien de prétention nationale qui ne soit préalablement assis sur un grand marché local. Et ce marché local suisse et francophone est nécessairement celui de Genève, première ville de Romandie, seconde agglomération de Suisse, la seule qui puisse opposer quelque argument de poids au centralisme zurichois.»

La messe est dite.

\* chargé de cours et chercheur au Medialab de l'Université de Genève. Auteur de «La mutation de la presse écrite à l'ère numérique» (Slatkine, 2015), ancien journaliste au «Journal de Genève» et à «La Suisse».